



Ouverture à la française... et à l'anglaise

MUSIQUE

Coup d'envoi du 6^{ème} Festival de Pâques au GTP. Debussy à l'honneur. Le LSO, François-Xavier Roth et Renaud Capuçon à la manœuvre.

Aix-en-Provence

C'est parti pour la 6^{ème} édition du Festival de Pâques. Edition qui coïncide cette année avec les célébrations du centième anniversaire de la mort de Claude Debussy. Et le concert d'ouverture ne pouvait pas y déroger. Lundi soir le Grand Théâtre de Provence a mis les petits plats dans les grands (petits plats c'est encore à voir !) pour les grands, pas moins que le London Symphony Orchestra (LSO pour les intimes).

François-Xavier Roth, chef français, toujours remarquable dans la chose musicale française et le directeur artistique du festival, son papa musical, Renaud Capuçon au violon. Au programme, des pages de beau et inquiétant XX^e siècle : Bartók, Stravinski et bien sûr Debussy.

Renaud Capuçon livre un fascinant *Deuxième Concerto pour violon* du Hongrois Béla Bartók. Commande de Joseph Szigeti, violoniste américain d'origine hongroise, l'œuvre, composée en exil à New York, est achevée en 1938 après une longue gestation. Renaud Capuçon en souligne avec un brio qui sait se mouler dans une intense sensibilité musicale, tout le jaillissement mélodique et la sensualité harmonique. Aux accents hongrois du premier mouvement succèdent l'angoisse, la mélancolie du deuxième mouvement si intensément poétique avec ses timbres éthérés où le violon élégiaque de Renaud Capuçon se mêle au cristal du célesta et au glissandi

des harpes. La vigueur énergique du troisième mouvement est emportée avec une allure folle. Orchestre et soliste à l'unisson pour une lecture exaltante d'une des œuvres majeures du siècle dernier.

Le Chant du Rossignol d'Igor Stravinsky, suite extraite de l'opéra *Le Rossignol*, dont la composition avait été abandonnée, date de 1919 (Ernest Ansermet à la création) a comme un parfum de *l'Oiseau de feu*. C'est typiquement pour un orchestre le « morceau-témoin », propre à mettre en valeur chaque pupitre. Et là on est évidemment gâté. Le LSO étant, sans doute l'une des plus belles phalanges orchestrales de la planète (et d'autres s'il y en a).

Claude Debussy oblige donc, c'est *La Mer*, trois esquisses symphoniques pour orchestre, créée en 1905 qui est à l'honneur. On a parlé d'impressionnisme musical, comparé la partition aux toiles de Claude Monet, évoqué *La vague* du japonais Hokusai. Tout cela sans doute avec justesse. François-Xavier Roth met en exergue toute la force révolutionnaire de l'orchestration. Il sait mesurer l'ampleur des lignes mélodiques tout en ciselant avec adresse et goût la délicatesse du détail, la fluidité des timbres. Une lecture qui allie avec bonheur le caractère français du chef et la précision anglaise de l'orchestre.

En guise d'au revoir, un bis qui ne pouvait être donné que par cet orchestre, maître d'œuvre de la bande son originale des *Star Wars*, la marche de Dark Vader, devenue l'un des grands classiques de la musique du XX^e siècle. La salle est réjouie. La force est avec elle. C'est parti pour deux semaines de musique!

Patrick De Maria

Programmation complète du festival qui se poursuit jusqu'au 8 avril sur le www.festivalpaques.com



Le violoniste Renaud Capuçon et co-fondateur du Festival.